

Entretien avec Robert Pinget

Robert M. Henkels

Volume 19, numéro 3, hiver 1987

Robert Pinget

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500777ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500777ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Henkels, R. M. (1987). Entretien avec Robert Pinget. *Études littéraires*, 19(3), 173–182. <https://doi.org/10.7202/500777ar>

ENTRETIEN AVEC ROBERT PINGET

robert m. henkels

ROBERT HENKELS: Cela fait maintenant une bonne vingtaine d'années que nous nous connaissons, que j'admire et que j'écris sur vos textes. Comment vous expliquez-vous que chaque fois que nous nous rencontrons nous parlions de tout *sauf* de ce travail ?

ROBERT PINGET: Entre amis on peut parler d'autre chose que de son travail ! Surtout lorsqu'on se voit rarement. Et vous connaissez si bien mes écrits que je n'éprouve pas le besoin de vous en parler.

HENKELS: Pour parler d'abord du côté mécanique de l'écriture, avez-vous des manières ou des tics particuliers associés à l'acte d'écrire ?

PINGET: Non.

HENKELS: Avec quoi écrivez-vous ?

PINGET: Un stylo.

HENKELS: Barthes a prétendu que ce qu'il écrivait a changé quand il s'est mis à employer un stylo-feutre. Vous êtes passé, vous aussi, au stylo-feutre: avez-vous constaté la même chose ?

PINGET: Non.

HENKELS: Où est-ce que vous travaillez ? Plutôt à la campagne qu'en ville ?

PINGET: N'importe où. Je ne suis pas dépendant de l'environnement.

HENKELS: Peut-être pas comme encadrement qui convient au travail mais est-ce que les paysages de votre enfance et le milieu des petits villages de la Loire ne se glissent pas dans vos pages ?

PINGET: Oui, des images reviennent.

HENKELS: Comment travaillez-vous ? Écrivez-vous debout devant une sorte de lutrin ou assis ? Et comment savez-vous où vous arrêter ?

PINGET: Je ne grimpe pas aux arbres pour travailler ! Je suis assis à une table. Et je m'arrête lorsque le livre me dit stop.

HENKELS: Mais comment le livre vous dit-il « stop », et à quel moment dans le texte ? Comment recommencez-vous le lendemain ?

PINGET: D'abord, le livre s'arrête lorsque la composition prévue est réalisée. Ensuite, en plein travail, je m'arrange le soir pour écrire une phrase que je reprendrai le lendemain.

HENKELS: Vous est-il arrivé (ou vous arrive-t-il, entre deux livres par exemple) d'avoir le sentiment d'être bloqué ?

PINGET: Oui. J'attends que la « batterie » se recharge !

HENKELS: Comment faites-vous pour redémarrer ?

PINGET: Je me remets au travail.

HENKELS: Le fameux début de *l'Inquisiteur* (« oui ou non répondez ») est-il le résultat d'un effort de redémarrage ?

PINGET: Certainement.

HENKELS: On dit aussi que le format et la longueur de *l'Inquisiteur* sont dus directement à un pari proposé par votre éditeur, Jérôme Lindon. Est-ce vrai ? De quel pari s'agit-il ?

PINGET: J'ai parié avec lui que je lui livrerais un livre de 500 pages 6 mois après le jour du pari. Ça a été un travail considérable, jour et nuit.

HENKELS: Quel est le rôle qu'a joué dans l'épanouissement de votre travail votre appartenance au groupe des nouveaux romanciers ?

PINGET : Plus d'application dans la structure de mes romans. Prenant conscience de l'effort accompli par mes collègues de Minuit.

HENKELS : À quel moment intervient le travail d'éditer ce qui a déjà été écrit ?

PINGET : J'attends quelques mois pour livrer mon travail à mon éditeur.

HENKELS : Est-ce que les indications « coupez », « abrégez », « du calme », « du nerf » et d'autres allusions dans le texte signalent l'emplacement de trous, de blocs de texte qui ont été supprimés par la suite ?

PINGET : Cela peut arriver. Rien de dramatique. Les *coupez* ou *abrégez* de l'*Inquisitoire* sont des effets de style.

HENKELS : Vous avez dit de M. Songe qu'il détruit toute correspondance. Faites-vous de même ? Comment se débrouillera votre biographie futur ?

PINGET : Je conserve mes manuscrits. Pas ma correspondance. Quant à ma biographie, elle ne m'intéresse pas.

HENKELS : Alors peut-on dire que votre seule autobiographie ou votre biographie sortira sous forme fictive de l'ensemble de votre travail ?

PINGET : Oui pour l'autobiographie. Pour la biographie, je n'en sais rien. Mais elle n'aurait aucun intérêt.

HENKELS : J'ai entendu dire que vous avez fait un schéma détaillé de la topographie des rues d'Agapa. Est-ce vrai ?

PINGET : Je l'ai fait dans le cas de l'*Inquisitoire* afin de ne pas me tromper dans le dédale des rues. Mais ce fut exceptionnel.

HENKELS : Qu'est-ce qu'il est devenu, ce schéma ?

PINGET : Il est en ma possession.

HENKELS : Voyons un peu la question des affinités électives et des goûts personnels. Continuez-vous de peindre en amateur ?

PINGET : Oui.

HENKELS : Qu'est-ce que vous faites comme tableaux ?

PINGET : Des toiles non figuratives.

HENKELS : Quels sont les tableaux et les peintres classiques que vous appréciez spécialement ?

PINGET : Le Gréco, Cézanne, Picasso.

HENKELS : Et parmi les contemporains ?

PINGET : Difficile d'apprécier. Je ne fréquente plus les expositions. J'admire toujours les peintures de Michaux.

HENKELS : Le narrateur de *Clope* reprend la même histoire. Le personnage du peintre du même livre refait la même esquisse. Allusion aux parallélismes des deux voies d'expression ?

PINGET : Peut-être.

HENKELS : L'expression par la peinture est-elle compatible/incompatible avec votre conception de l'écriture ?

PINGET : Ce sont deux arts différents. J'ai opté pour la littérature où mon expression me paraissait plus authentique.

HENKELS : Pouvez-vous préciser ?

PINGET : Non. Le sentiment d'authenticité est difficile à préciser.

HENKELS : Comment expliquez-vous le foisonnement de croquis dans les marges de vos pages manuscrites ?

PINGET : Un repos. Une relaxation.

HENKELS : En plus de vos tableaux vous vous êtes remis depuis un an au violoncelle. Est-ce que la musique et l'art ont influencé les formes de vos récits ?

PINGET : *Musique* : oui, les variations sur un thème donné (Voir J.S. Bach).

HENKELS : Vous avez suivi des cours de droit et la partie qui vous intéressait le plus était le pénal. Pourquoi ?

PINGET : Le pénal m'intéressait, lorsque j'étais jeune avocat, car on y est immédiatement confronté à la psychologie du détenu.

HENKELS : Voyez-vous une suite de votre intérêt pour le pénal dans votre travail ?

PINGET : Je ne sais pas ce qui reste dans mes livres de ma formation juridique. Peut-être la précision du langage, l'acharnement à dire juste.

HENKELS: Vous faites allusion très souvent à la botanique, faites-vous de la botanique ?

PINGET: Non. J'aime les noms des plantes que je vérifie dans les manuels de botanique. Souci de précision.

HENKELS: Et du jardinage ?

PINGET: Très peu.

HENKELS: Pour parler un peu lecture, vos derniers livres sont imprégnés de lectures des classiques. Quels textes des Grecs et des Latins préférez-vous ?

PINGET: Eschyle. *Les Confessions de Saint Augustin*. Virgile. La Bible. Et *Don Quichotte* dont il est question dans *Abel et Bela*.

HENKELS: Voulez-vous préciser ce qui vous plaît le plus dans ce roman ?

PINGET: C'est l'échec de la quête. Dénoncée dès l'entrée du livre. La passion de Don Quichotte est *médiatisée*, c'est-à-dire qu'il prend pour modèle des *livres* de chevalerie. N'étant donc pas spontanée, authentique, elle est vouée à l'échec, ce que Cervantes démontre brillamment par la conversion de Don Quichotte reconnaissant son erreur *in extremis*. Mise en accusation du *romantisme*.

HENKELS: Parmi les écrivains français que vous avez admirés figurent Max Jacob, Ramuz et Céline. Qu'est-ce qui vous a attiré chez ces auteurs ?

PINGET: L'importance du langage parlé. Qui implique une refonte complète de la syntaxe. (Michaux également).

HENKELS: Vous avez travaillé avec Beckett sur certains projets de théâtre. Quels aspects de ses pièces vous semblent les plus importants pour le théâtre d'après-guerre ?

PINGET: La dénonciation de la misère humaine. L'extrême précision du texte. L'humour et la tendresse.

HENKELS: Existe-t-il des parallèles stylistiques entre vos œuvres de jeunesse et les expériences des Surréalistes ?

PINGET: J'ai beaucoup aimé le Surréalisme. L'irrationnel est d'une grande importance dans mon travail. Il est le moteur même de toute création. Savoir le domestiquer plus ou moins est le secret de l'art.

HENKELS: Et l'idée qu'une chose peut être à la fois elle-même et son contraire ne trouve-t-elle pas des échos dans votre travail ?

PINGET: Toute affirmation me semble impliquer son contraire.

HENKELS: Qu'est-ce qui vous intéresse surtout dans l'œuvre de Jung ?

PINGET: La grande ouverture d'esprit. L'élargissement considérable qu'il a donné à la notion de la libido. Puis sa découverte de l'alchimie.

HENKELS: Pourquoi cette fascination pour l'alchimie ?

PINGET: La transformation de la matière. Le travail sur les mots est un peu du même ordre. La pierre philosophale des grands alchimistes était l'or d'une conscience libérée. Ils furent les ancêtres de la psychologie, ce que montre Jung comme personne ne l'a fait avant lui. La matière, pour les grands alchimistes, n'a été qu'un *support* leur permettant de découvrir — ou d'approcher — le mécanisme de l'inconscient des profondeurs.

HENKELS: Vous évitez normalement les colloques et l'autocritique en dehors de vos livres. Pourquoi ?

PINGET: *L'autocritique est partout présente dans mes livres.* Quant aux colloques, ils sont contraires à mon tempérament de solitaire et je les évite.

HENKELS: Et la critique des autres ?

PINGET: Le travail des critiques sur mes livres m'intéresse et m'apporte toujours quelque chose.

HENKELS: Quoi, par exemple ?

PINGET: Des éclaircissements sur ma façon de travailler, sur les données de l'inconscient que je n'ai pas maîtrisées, les prolongements de telle ou telle pensée, etc.

HENKELS: Encouragé par votre remarque bienveillante sur la critique, essayons de pénétrer un peu plus avant dans vos secrets. À quel lecteur vos livres s'adressent-ils ?

PINGET: À celui qui les aime.

HENKELS: Avez-vous eu du mal à trouver les titres ?

PINGET: Du mal, non. Mais des hésitations, des tâtonnements.

HENKELS: Y a-t-il un titre de quelqu'un d'autre que vous auriez aimé trouver ?

PINGET: *Oublieuse mémoire* (d'Éluard, je crois).

HENKELS: On a décrit le procédé de la création littéraire comme du « bricolage ». Trouvez-vous ce terme et ses associations artisanales applicables à votre travail ?

PINGET: Oui. Travail artisanal sur la forme. Recherches minutieuses et précises sur le langage. Esprit d'analyse et de synthèse. Travail quotidien, progressif, à l'affût des surprises que vous ménagent les mots, comme le matériau-bois, argile, peinture, fer, etc., réserve des surprises à l'artisan.

HENKELS: Est-ce que le désespoir joue un rôle dans votre procédé de création ?

PINGET: Il joue tous les rôles, y compris celui de l'espoir !

HENKELS: Si pour vos narrateurs la littérature constitue une sorte de sortilège contre la mort, espèrent-ils conjurer leur sort par les paroles ?

PINGET: Ils n'espèrent rien d'autre que *bien* dire.

HENKELS: Y a-t-il un livre qui vous a coûté plus ou moins d'effort que les autres ?

PINGET: Tous m'ont coûté un gros effort. Et cet effort s'accroît avec le temps. Expérience tout à fait normale.

HENKELS: Votre prose a très souvent un lyrisme qui fait penser à la poésie. À quel moment et pourquoi avez-vous choisi la prose plutôt que la poésie ?

PINGET: Dès *Entre Fantoine et Agapa*. Pour m'obliger à développer et à m'ouvrir davantage sur l'extérieur.

HENKELS: D'où viennent vos premières phrases ?

PINGET: L'inconscient les a dictées. Le conscient les éprouve et les fait s'épanouir.

HENKELS: Quand avez-vous pris la décision de structurer votre œuvre autour de la récurrence des noms, des lieux et des fragments anecdotiques ?

PINGET: Dès le début.

HENKELS: Pourquoi ?

PINGET: Pour sauvegarder l'unité de l'œuvre. Prévoyant que mon esprit se disperserait dans tous les domaines, j'ai

voulu que les noms propres se retrouvent d'un livre à l'autre. Comme des témoins d'une quête unique malgré la diversité de ses moyens et de ses fins apparentes.

HENKELS : Cette récurrence donne un air tout à fait réaliste à votre travail. Avez-vous eu du mal avec des gens qui se sont cru révélés ou démasqués dans vos livres ?

PINGET : Deux personnes inconnues se sont inquiétées : un M. Mahu et un M. Fortin. Je les ai rassurées. Je ne connaissais rien de leur vie et j'avais inventé leur nom !

HENKELS : Et pour d'autres de vos personnages dont les noms évocateurs donnent à rêver : la Princesse de Hem, Ariane de Bonne-Mesure, Architruc, M. Songe, l'Abbé Dufaux, M. Hotcock, Bougecroupe, Ballaison — ont-ils des référents ?

PINGET : Non. Excepté Ballaison.

HENKELS : Et les « fautes » de français génératrices (« études d'inséminaire », « à la bonne flanquette », « misancroque ») et les anglicismes brouillés (« tripe-tease », « un belington bedington ») — où est-ce que vous les pêchez ?

PINGET : Ils sont inventés ou entendus dans les conversations. Le plus souvent inventés.

HENKELS : La description des objets, parfois très détaillée, occupe une place considérable dans votre travail. Quelle fonction anime ces passages descriptifs ?

PINGET : Une fonction de relais, de repos momentané dans le travail d'organisation générale. Toutes mes descriptions sont *imaginaires*. Jamais de référent.

HENKELS : Et cette belle poterie de l'Antiquité grecque de l'*Apocryphe* ?

PINGET : Belle image virgilienne inscrite par moi dans un *mandala* (représentation de l'univers). Cette image est évoquée dans tout le livre sous différents aspects pour devenir celle du bon Pasteur.

HENKELS : Il paraît que pour la composition de quelques-uns de vos textes vous avez piqué des mots au hasard dans le dictionnaire. Comment ce procédé a-t-il marché ?

PINGET : Pour certains contes de *Fantoine et Agapa* j'ai piqué les mots dans le dictionnaire, puis je me suis efforcé de les relier par un récit. Procédé rouscellien (que j'employais à

cette époque). Exemple : « impétrer » et « alopécie. » Mais je l'ai fait bien avant de lire Roussel.

HENKELS : Si vos textes évoluent selon un procédé de récurrence, comment arrivez-vous à savoir où les arrêter ?

PINGET : Comme la structure du livre me l'indique.

HENKELS : Voulez-vous dire structure de retour stylisé comme dans une fugue en musique ?

PINGET : Quelque chose dans ce genre... pour autant qu'on puisse comparer un exercice littéraire avec un travail de musicien.

HENKELS : Comment communiquez-vous au lecteur le sentiment que le texte s'approche de sa fin ?

PINGET : Je ne me soucie pas du sentiment du lecteur.

HENKELS : Pourrait-on dire que depuis *l'Inquisitoire* votre œuvre se déroule comme le procès-verbal d'une voix de votre conscience (le super ego freudien peut-être ?) qui pose des questions à une autre ?

PINGET : C'est probablement exact. Difficile de différencier la voix qui pose la question de celle qui y répond !

HENKELS : Pour parler un peu du présent et de l'avenir, Minuit vient de rééditer *l'Inquisitoire*. Travaillez-vous différemment maintenant, de l'époque de la composition de cette œuvre monumentale ?

PINGET : Oui. Je travaille par petits paragraphes. Un peu comme dans *l'Apocryphe*.

HENKELS : Le monde que vous créez reste un monde en devenir. Mais au fur et à mesure que les pages de vos livres s'accumulent, le passé prend davantage de poids. Voyez-vous un danger que le passé grignote cet avenir si précieux ?

PINGET : Aucun danger. Ce qui est écrit est écrit. Ce n'est pas un obstacle à ce qui devra l'être ensuite. Ce « passé » demeure un présent où je puise continuellement.

HENKELS : Serait-il trop indiscret, alors, de demander à *l'Alchimiste* où et comment il puise maintenant ?

PINGET : Toujours aux mêmes sources. L'imagination et la culture générale.

HENKELS : Dans votre monde où tout peut être lui-même et son contraire, vous parlez de l'écriture comme d'un harnais, d'une charrue, d'une ascèse. Mais derrière Martin, M. Songe et ces autres personnages, Robert Pinget, qui a donné tant de plaisir à ses lecteurs, éprouve-t-il la moindre satisfaction ou le moindre amusement à se mettre à sa table (assis) et à écrire (stylo-feutre à la main) ?

PINGET : De plus en plus de peine, de moins en moins de plaisir, hélas, sauf de très brefs moments de satisfaction. Mais c'est le prix à payer pour continuer à écrire.